***Le Mariage de Figaro* - Beaumarchais - Acte V - Scène XIX et dernière**  (hors Vaudeville)

**TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS, LA COMTESSE *sort de l’autre pavillon*.**

**La Comtesse**, *se jette à genoux.*  
Au moins je ferai nombre.   
**Le Comte**, *regardant la Comtesse et Suzanne.*  
Ah ! qu’est-ce que je vois ?   
**Brid’oison**, *riant.*  
Eh ! pardi, c’è-est madame.   
**Le Comte** *veut relever la comtesse.*  
Quoi ! c’était vous, comtesse ? *(D’un ton suppliant.)* Il n’y a qu’un pardon bien généreux…   
**La Comtesse**, *en riant.*  
Vous diriez Non, non, à ma place ; et moi, pour la troisième fois d’aujourd’hui, je l’accorde sans condition.  
*(Elle se relève.)*   
**Suzanne** *se relève.*  
Moi aussi.   
**Marceline** *se relève.*  
Moi aussi.   
**Figaro** *se relève.*  
Moi aussi. Il y a de l’écho ici !  
*(Tous se relèvent.)*  
**Le Comte**.  
De l’écho ! — J’ai voulu ruser avec eux ; ils m’ont traité comme un enfant !   
**La Comtesse**, *en riant.*  
Ne le regrettez pas, monsieur le comte.   
**Figaro**, s’essuyant les genoux avec son chapeau.  
Une petite journée comme celle-ci forme bien un ambassadeur !   
**Le Comte**, *à Suzanne.*  
Ce billet fermé d’une épingle ?…   
**Suzanne**.  
C’est madame qui l’avait dicté.   
**Le Comte**.  
La réponse lui en est bien due.  
*(Il baise la main de la comtesse.)*   
**La Comtesse**.  
Chacun aura ce qui lui appartient.  
*(Elle donne la bourse à Figaro, et le diamant à Suzanne.)*   
**Suzanne**, *à Figaro.*  
Encore une dot !   
**Figaro**, *frappant la bourse dans sa main.*  
Et de trois. Celle-ci fut rude à arracher !   
**Suzanne**.  
Comme notre mariage.   
**Grippe-Soleil**.  
Et la jarretière de la mariée, l’aurons-je ?   
**La Comtesse** *arrache le ruban qu’elle a tant gardé dans son sein et le jette à terre.*  
La jarretière ? Elle était avec ses habits : la voilà.  
*(Les garçons de la noce veulent la ramasser.)*   
**Chérubin**, *plus alerte, court la prendre, et dit :*  
Que celui qui la veut vienne me la disputer !   
**Le Comte**, *en riant, au page.*  
Pour un monsieur si chatouilleux, qu’avez-vous trouvé de gai à certain soufflet de tantôt ?   
**Chérubin**, *recule en tirant à moitié son épée.*  
À moi, mon colonel ?   
**Figaro**, *avec une colère comique.*  
C’est sur ma joue qu’il l’a reçu : voilà comme les grands font justice !   
**Le Comte**, *riant.*  
C’est sur sa joue ? Ah ! ah ! ah ! qu’en dites-vous donc, ma chère comtesse ?   
**La Comtesse**, *absorbée, revient à elle et dit avec sensibilité :*  
Ah ! oui, cher comte, et pour la vie, sans distraction, je vous le jure.   
**Le Comte**, *frappant sur l’épaule du juge.*  
Et vous, don Brid’oison, votre avis maintenant ?   
**Brid’oison**.  
Su-ur tout ce que je vois, monsieur Le comte ?… Ma-a foi, pour moi, je-e ne sais que vous dire : voilà ma façon de penser.   
**Tous ensemble**.  
Bien jugé !   
**Figaro**.  
J’étais pauvre, on me méprisait. J’ai montré quelque esprit, la haine est accourue. Une jolie femme et de la fortune…   
**Bartholo**, *en riant.*  
Les cœurs vont te revenir en foule.   
**Figaro**.  
Est-il possible ?   
**Bartholo**.  
Je les connais.   
**Figaro**, *saluant les spectateurs.*  
Ma femme et mon bien mis à part, tous me feront honneur et plaisir.

**1. Vous ferez le commentaire de cette scène 19 de l’acte V, (*Le Mariage de Figaro* - Beaumarchais)**

**2. Vous résoudrez la question de grammaire :**

Analysez la syntaxe de ces deux phrases :

C’est madame qui l’avait dicté.

C’est sur ma joue qu’il l’a reçu

**A venir, texte rédigé par GZ pour les 2 émissions de France-culture (la 1° est le 17 avril à 12h)  : « écoutez-révisez » sur 2 extraits du *Mariage de Figaro*, dont le dénouement**

**Proposition d’un corrigé collectif de commentaire**

**L’excellent travail d’Alexandre, 2°2**

***Le Mariage de Figaro*** **- Beaumarchais** **- Acte V - Scène XIX**

**Excellent commentaire qui vaut une excellente note !**

Dans ce dernier acte du *Mariage de figaro* (1784), Beaumarchais respecte les codes et la forme d’une scène de dénouement classique. Néanmoins, c’est sur son fond que la scène étonne car c’est bien Figaro, incarnation de l’esprit des lumières, avide de liberté, d’égalité et de justice qui semble être le grand vainqueur. Ainsi, la scène peut choquer le spectateur du 18e siècle par ce triomphe improbable d’un valet sur son maître.

***Plan :***

***- Un dénouement traditionnel par sa forme…***

***- … mais étonnant voire improbable par son fond.***

***a) La victoire relative de Figaro.***

***b) La défaite nuancée du Comte.***

**I. Un dénouement traditionnel par sa forme…**

- Un dénouement marqué par la joie : rires et didascalies « *en riant* », « *colère comique* » ainsi que le choix de répliques exclamatives et brèves retranscrivent cette joie.

- Un climat de réconciliation et d’apaisement : « pardon », « le baisér de la réconciliation ».

- Salut final de Figaro au public.

- Scène conclue en chanson et en danse.

**Transition :** Ce serait cependant sans compter sur la portée dénonciatrice voire ~~même~~ révolutionnaire de l’œuvre de Beaumarchais qui a créé un véritable duel allégorique entre le personnage du Comte et celui de Figaro à partir du troisième acte. On peut donc se demander qui de ces deux personnages va remporter ce duel symbolique.

**II. ... mais étonnant voire improbable par son fond.**

a.) La victoire relative de Figaro.

- La dernière réplique est prononcée par Figaro. On peut notamment faire un parallèle avec des pièces antérieures comme celle du *Cid*. En effet, dans ce-dernier c’est le roi qui conclut la pièce et qui a le dernier mot en affirmant sa supériorité face aux seigneurs qui contestaient son autorité. Dans la pièce de Beaumarchais, c’est donc bien Figaro qui a, tout au long de la pièce, déployé une énergie considérable pour s’extraire de sa condition. En concluant la pièce, on peut donc penser que sa récente « victoire » face à son maître est incontestable et irréversible : Il a eu le fin mot de l’histoire.

- Beaumarchais a, tout au long de la pièce, fait la satire de l’aristocratie décadente et corrompue. Et c’est pourtant en utilisant l’arme de cette-dernière : la tromperie de Suzanne et la Comtesse a réussi~~e~~ à faire émerger la vérité : Le comte, piégé, demande ainsi pardon à sa femme. Ce qui n’est pas sans rappeler la vie de Beaumarchais et comment ce dernier a habilement utilisé les armes de ceux qu’il dénonçait à ses propres fins.

- Pour finir, la moquerie déguisée de Figaro qui glisse « une petite journée comme celle-ci forme bien un ambassadeur !» dans une de ses répliques pour là encore affirmer sa victoire sur le comte qui voulait le faire ambassadeur à Londres pour l’éloigner de Suzanne.

b.) *La défaite nuancée du Comte.*

- Le comte avoue sa défaite : «  J’ai voulu ruser avec eux ; ils m’ont traités comme un enfant ».

- Ils semble dépassé par les évènements « Ce billet fermé d’une épingle ? », ridiculisé, presque outragé « ils m’ont traités comme un enfant ».

- C’est en réalité sa vulnérabilité qui a été dévoilée: Nous ne sommes plus au temps où les nobles étaient divinisés (Louis XIV, le roi-soleil). Il est présenté comme un homme ordinaire.

- D’autant plus que ces vices sont dévoilés au grand jour : C’est un personnage séducteur, égoïste, jaloux et tyrannique. L’immoralité de l’aristocratie est pointée du doigt.

- Son autorité n’est par contre pas remise en cause. On peut d’ailleurs rappeler que lors de la révolution française, les révolutionnaires n’envisageaient pas, dans un premier temps, de renverser le régime monarchique mais seulement de restreindre les pouvoirs du roi. Jusqu’à la fuite de Louis XVI et de sa famille à Varennes qui a précipité~~e~~ la fin de la monarchie française.

- Sa proximité et même sa connivence avec la justice influençable se maintient : « frappant sur l’épaule du juge » (familiarité).

**Conclusion :** Le dénouement de la pièce est donc complexe car il synthèse du I + allie habilement critique du pouvoir en place et de la société contemporaine de son auteur tout en ménageant le roi et la monarchie pour éviter la censure. L’ordre social est bousculé mais pas bouleversé et l’on peut sans doute y voir les prémices d’une contestation à plus grande échelle, celle de la Révolution française de 1789.

Alexandre Flesch 2°2

<https://www.bacdefrancais.net/mariage-de-figaro-acte-5-scene-19.php>

<https://www.etudier.com/dissertations/Le-Mariage-De-Figaro-Acte-v/471489.html>

*Merci, notamment, à Anne-Laure*

**Introduction**  
 *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, pièce écrite en 1784 est le deuxième volet d’une trilogie comprenant *Le Barbier de Séville*, écrite en 1775 et *La Mère coupable*, écrite en 1792. Ces trois pièces contestent le fonctionnement social de la société française, à la fois archaïque et moderne, notamment par le personnage de Figaro, qui s’émancipe de son rôle de valet pour se dresser contre son maître le Comte.

La scène 19 de l’acte V est la dernière scène du *Mariage de Figaro*, et se situe juste après la mise en exécution du plan de la Comtesse pour piéger et reconquérir le Comte, qui désirait exercer sur Suzanne, sa servante et femme de Figaro, le droit de cuissage. C’est la scène de dénouement de la pièce, et elle est donc capitale.

Nous pouvons donc nous demander quel est l’enjeu de cette scène, qui semblait ne jamais arriver : en effet, Beaumarchais aurait pu conclure sa pièce à la fin du troisième Acte, après la reconnaissance de Figaro et de ses parents, mais a pris le parti de prolonger sa pièce de deux actes.

Pour cela, nous verrons en quoi cette scène est une scène de dénouement typique, puis nous verrons si elle règle tous les conflits amoureux et sociaux, au profit de quelle morale.

**Reprise des axes dans un « mini » plan :**

**I. Une scène de dénouement traditionnelle**

1. Une scène finale traditionnelle de reconnaissance et de réconciliation  
2. Une tonalité légère et joyeuse, signe d'une détente ambiante

**II. Qui est le vainqueur ? Une morale ambiguë**

1. Figaro vainqueur ?  
2. Le Comte est-il complètement battu ?

**I. Une scène de dénouement traditionnelle**  
Rappeler brièvement les événements qui précèdent (en étant précis) -> en toute logique, on retrouve ici :

**1. Une scène finale traditionnelle de reconnaissance et de réconciliation**  
(Noter la didascalie initiale qui annonce bien que l'on arrive au dénouement : tous les acteurs sont présents sur scène.)

* **Une scène de reconnaissance jouée sur le ton léger propre à la comédie** : Ex : jeu : "Brid’oison, *riant*. Eh pardi, c'è-est Madame - Le Comte [...]. Quoi ! c’était vous, comtesse ?" : Effet comique de la prononciation + le jeu sur les temps verbaux qui soulignent le ridicule du Comte, dépassé par les événements, et encore plongé dans le passé.
* **Champ lexical du pardon (qui montre bien que le problème est résolu)** : la didascalie "*D’un ton suppliant*" + "pardon", "regrettez", le baiser de la réconciliation ("*Il baise la main de la comtesse*")
* **Différents indices confirment par ailleurs que l'on est au bout de l'action :**  
       - Le mariage, dont il est question pendant toute la pièce occupe enfin définitivement le premier plan (relever le champ lexical très important du mariage).  
       - Don de la bourse aux valets ("*Elle donne la bourse à Figaro*") = une récompense traditionnelle à la fin des comédies classiques.  
       - Salut final de Figaro.

**2. Une tonalité légère et joyeuse, signe d'une détente ambiante**  
**Didascalies** : noter les différentes didascalies "*riant*", "*en riant*", "*avec une colère comique*".

* **Ponctuation forte** : relever les nombreux points d'exclamation et d'interrogation = ces intonations marquant un moment de gaieté.
* **Échanges très rapides qui jouent sur le comique de répétition** : Exemple : Suzanne, Marceline et Figaro en début de scène avec la même didascalie "*se relève*" et la même réplique courte "Moi aussi". Figaro lui-même relève le comique de la chose : "Il y a de l’écho ici !"
* **Le quiproquo entre Chérubin et le Comte à propos du soufflet** ("Pour un monsieur si chatouilleux, qu’avez-vous trouvé de gai à certain soufflet de tantôt ?")

**Une tonalité légère qui se veut à l'image des paroles du vaudeville final : "tout finit par des chansons".**   
  
**TRANSITION**

Ce constat du caractère très traditionnel de cette scène ne nous dispense pas de poser la question essentielle : Quel est l’enjeu de cette scène et donc qui est ici le vainqueur dans le conflit maître / valet ?   
  
**II. Qui est le vainqueur ? Une morale ambiguë**  
**1. Figaro vainqueur ?**  
**Du point de vue de l'action entreprise**, Figaro est le grand vainqueur :  
     - Intérêt de Figaro par rapport à la dot ("Et de trois. Celle-ci fut rude à arracher !").  
     - "J’étais pauvre, on me méprisait. J’ai montré quelque esprit, la haine est accourue. Une jolie femme et de la fortune…" = asyndète (absence de connecteur logique pour organiser la phrase) = met en valeur par un raccourci ce que Figaro a gagné.  
     - Litote humoristique / "une petite journée comme celle-ci forme bien un ambassadeur" = ironie envers le Comte qui envisageait de l'envoyer en ambassade pour l'éloigner de Suzanne : là aussi, Figaro a gagné.

**En parole, Figaro semble le grand vainqueur. Dès lors, on peut se demander :**   
  
**2. Le Comte est-il complètement battu ?**  
**a) Une défaite acceptée**

Sur plusieurs aspects, le Comte semble bel et bien vaincu :  
     - Il n'a pas obtenu le droit de cuissage sur Suzanne.  
     - Il apparaît dépassé par les événements : billet ("Ce billet fermé d’une épingle ?…"), gifle ("C’est sur sa joue ?") : dans les deux cas, il ne découvre qu'au dernier moment qu'il a été trompé.  
     - "ils m'ont traité comme un enfant" = aveu implicite de sa défaite et de son humiliation.  
     - L'humiliation va même jusqu'au point que lui, le maître, est obligé de supplier (didascalie du début de la scène "*D’un ton suppliant*").   
  
**b) Cependant, il reste le maître**

     - Tout le monde lui pardonne et il garde son rang.  
     - Il s'en tire par le rire, mais il reste celui qui dirige : Exemple : la didascalie "*frappant sur l'épaule du juge*" : lui seul peut avoir cette familiarité.  
     - L'ordre social n'est pas bouleversé : il faudra encore attendre cinq ans (la révolution de 1789) pour que des fautes telles que celles qu'il a commises soient réellement punies par la justice. Pour l'instant, le juge est encore à sa merci : symboliquement, la justice bégaie, comme celui qui l'incarne : Exemple "Ma-a foi, pour moi je-e ne sais que vous dire : voilà ma façon de penser" dit Brid'oison.   
  
**c) C'est sans doute sur le terrain sentimental (par rapport à la Comtesse) que le Comte est le grand perdant**

L'ambiguïté de l'attitude de la Comtesse laisse entendre que son mari l'a perdue et que son cœur est pris par Chérubin :  
     - Jeu de scène / ruban que Chérubin s'empresse de récupérer.  
     - L'ambiguïté de la réplique de la Comtesse à la phrase du Comte : "ils m'ont traité comme un enfant - Ne le regrettez pas, Monsieur le Comte" = peut-être que le Comte n'aurait rien à perdre d'être traité par elle comme un enfant qu'est encore Chérubin.  
     - Didascalie : la Comtesse "*absorbée*".

Malgré le pardon qu'elle a accordé à son mari, la Comtesse apparaît bel et bien amoureuse de Chérubin.

**C'est donc sans doute sur le plan amoureux que le Comte est le plus grand perdant : la fin de la comédie est la porte ouverte à La Mère coupable, dernière pièce de la trilogie, où l'on découvrira que la Comtesse a eu, plus tard, un enfant de Chérubin.**

**Conclusion**    La scène finale du *Mariage de Figaro* est joyeuse, et Figaro s'en tire bien, mais du point de vue de la morale, la signification de cet épisode est sans doute plus complexe : rappeler les différents points que l'on vient d'évoquer.  
    Ouverture : citer pour preuve de cette absence de morale, quelques lignes du Vaudeville final où il est fait l'éloge du badinage et de l'infidélité.